

C

Sabine Hertig
Space Tectonic

05.09 -
21.09.24

&

03.10 -
26.10.24

Vernissage :

Jeudi 5 septembre
17h

Sabine Hertig

Space Tectonic

« Il y a comme ça des périodes où les plaques tectoniques de nos vies se mettent en mouvement, où les coutures des jours craquent, où l'ordinaire sort de ses gonds ; ensuite le décor se recompose et on continue »

Marie-Hélène Lafon, Nos vies, 2017.

C'est grâce à des images d'archives ou à des photographies arrachées à des livres et magazines de seconde main, que Sabine Hertig crée ses collages picturaux. À la manière d'une peintre, elle construit par des jeux d'ombres et de lumières, un espace, un paysage unifié. Mais alors qu'on se rapproche de l'œuvre, le détail prend le relais narratif et les photographies collées nous embarquent dans une multitude d'histoires, d'associations, de références et de souvenirs. Dans le champ de vision du regardeur apparaissent, dès lors, une foule d'images comme autant de réminiscences appartenant à nos histoires personnelles et aux grands récits collectifs. Les collages de Sabine Hertig sont, ainsi, des environnements qui répondent à leurs propres règles : ils semblent autonomes et, à bien des égards, se rapprochent de l'esprit des œuvres surréalistes. La juxtaposition d'images, sans rapport initial les unes avec les autres, n'est pas sans rappeler l'esthétique d'un Lautréamont tandis que les compositions de la plasticienne, faite de mondes sombres, évoquent quelques chants de Maldoror. Pourtant, Sabine Hertig ne cherche pas particulièrement à s'inscrire dans la continuité du surréalisme tant sa démarche est une exploration personnelle.

Pour sa deuxième exposition à la Galerie C - Paris, Space Tectonic, elle sonde les glissements tectoniques de l'espace. En superposant les couches, les fragments et les structures, elle crée des aires picturales où le spectateur est invité à déceler les histoires et les liens cachés au sein des différentes couches.

Elle étudie les déformations de l'écorce des images : elles sont créées par des forces internes à celles-ci et leur structure finale résulte de ces dynamiques. Ainsi, l'image, composée de plusieurs strates du réel, aurait pour équivalent géologique la tectonite : dans le Dictionnaire de Géologie, Alain Foucault et Jean-François Raoult expliquent que ces roches métamorphiques ont acquis « une structure particulière, nettement distincte de la structure originelle, sous l'effet de contraintes tectoniques ». Chez Sabine Hertig, une image est une superposition de couches et comprend plusieurs strates qui lui donnent des possibilités créatives illimitées. Les questions de l'espace et du fragment dans l'œuvre artistique se posent particulièrement dans la série Possibilities (2022) : elle crée 12 images différentes à partir d'une photographie de l'atelier d'Alberto Giacometti prise par Brassai en 1932. Dans cette série, l'étude de la femme égorgée ainsi que des sculptures surréalistes prennent des positions sans cesse renouvelées, évoluent dans un contexte qui se meut. Pour cette nouvelle exposition à la Galerie C, Sabine Hertig présente d'ailleurs une série d'œuvres dans laquelle elle combine collage et dessin, et leur associe aussi des morceaux de papier marbré. Ces marbrures sont des morceaux d'images fluides, nées du hasard. Elles se dissolvent, se fondent dans l'unité des compositions imaginées par Sabine Hertig pour former un tout homogène.

Ainsi, Sabine Hertig navigue entre les âges et sa technique de collage analogique est essentielle dans sa démarche. Elle pose la question de la place du fragment au sein du processus artistique : penser le collage c'est, pour elle, mettre en relations les parties et le tout. C'est réfléchir à un ensemble en partant d'un fragment. Elle refuse le biais esthétique et graphique que pourrait apporter le numérique et parle de notre monde avec des outils qui ne sont pas issus de la technologie : qu'est-ce qu'un fragment d'image dans notre environnement hautement numérisé ? Et comment il se rapporte à notre espace tridimensionnel ? Réflexion mobile et constante, le travail de Sabine Hertig parle du passé, du présent, du futur. Il nous fait naviguer dans les âges et dans les techniques, interroge notre rapport au monde et aux images qui nous abreuvent continuellement. Tectonique des plaques photographiques et roches changeantes, les collages de Sabine Hertig déplacent notre regard vers une nouvelle dérive de continents artistiques.

Sabine Hertig

Space Tectonic

Née en 1982 à Bâle (Suisse), Sabine Hertig y vit et y travaille. En 2010, elle est diplômée de la Hochschule für Gestaltung und Kunst (HGK) de Bâle.

Depuis plusieurs années, Sabine Hertig réalise des collages monumentaux. Ces « Landscapes » sont des compositions claires où lumières et perspectives trompent le regard des spectateurs et spectatrices : oui, les Landscapes de Sabine Hertig ressemblent à des peintures. Pourtant c'est un monde grouillant d'images trouvées à droite, à gauche puis découpées et collées les unes à côté des autres dans un ordre ; d'une manière très réfléchie par l'artiste. Depuis quelques temps en effet, la relation de Sabine Hertig aux médias d'information est offensive. Pour elle, le collage est bien plus qu'un instrument technico-médiatique, c'est un outil de réflexion sur un monde. Monde qui est lui-même devenu un montage fait d'informations diverses. Ainsi, le collage, en tant que forme de peinture, de pensée et d'action, créé des environnements capables de remettre en question les processus et modèles d'action humains.

« [...] On peut dire que les collages monumentaux naissent d'une attitude picturale, en ce sens que je vérifie d'abord la valeur tonale de chaque fragment d'image. Dans la phase initiale, je ne fais pas attention au motif visible sur le fragment d'image, mais j'essaie de l'observer de manière non figurative, un peu comme s'il s'agissait d'une tache de couleur. S'ensuit un long cheminement temporel basé sur l'action et la réaction. [...] [Je] mets l'accent dans tous mes collages sur une image finale qui apparaît à la fin du processus : un collage spatial à distance fermé sur lui-même. [...] Il s'agit de paysages, il s'agit de

l'intérieur et de l'extérieur [...] Dans cette mesure, ce moment dans lequel on semble "s'y perdre" et l'aiguillage du regard à distance qui y est lié [...] jouent un rôle pour moi en tant qu'artiste lors de la réalisation. Cela peut aussi se transmettre à l'autre lors de la contemplation de l'œuvre ».*

Dans ses Landscapes les plus récents, Sabine Hertig en ponçant ses collages à l'aide de papier abrasif efface certains contenus d'images et, par-là même peut en faire apparaître d'autres. La « peau du contenu » est dépouillée puisque ce ponçage a pour conséquence que les bords des images dans les couches inférieures du collage se révèlent sous forme de traces, et mettent ainsi en lumière le processus de création. Les récents travaux de l'artiste se rapprochent ainsi de plus en plus du dessin gestuel.

En parallèle, Sabine Hertig travaille sur d'autres cycles d'œuvres : "windows", "reflections" et "mirrors". La série des miroirs montre comment ils trompent et révèlent, promettent et démontent. Ici, les miroirs ne servent pas de réflecteurs mais de points de rupture virtuels entre les espaces intérieurs et extérieurs, entre la réalité représentée et l'imaginaire véhiculé par le tableau. Nous sommes ici confrontés à des mondes intérieurs poreux, constamment pénétrés par l'extérieur - des mondes aussi tentaculaires qu'intimes, dans lesquels il s'agit de s'immerger.

Sabine Hertig a remporté plusieurs prix dont le Atelierankauf Kunstkommission Baselland 2017, la Förderbeitrag der UBS Kulturstiftung en 2020 et The Alfred Latour Young Artists Prize en 2021. Son travail a été présenté à de nombreuses reprises à Art Basel par la galerie STAMPA. Elle a réalisé plusieurs solo show dont un à la Stadtgalerie de Saarbrücken en Allemagne (2020) et un à la Grimmwelt Kassel en 2021. Ses oeuvres ont également été visibles à l'occasion d'expositions collectives, notamment au Forum Schweizer Geschichte de Schwyz (2022), à Drawing now art fair à Paris (2023) et à l'akku Kunstplattform de Emmenbrücke lors de l'exposition «Ohne Haut - Ohne Haus» (2023). En 2024, c'est le Kunstmuseum Albstadt qui accueillera le travail de l'artiste.

¹ Cité dans : „Sabine Hertig im Gespräch mit Ines Goldbach“ / Sabine Hertig - Scrap / 2018

Plus d'informations : www.sabinehertig.ch